Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance

nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 27 (1939)

Heft: 538

Artikel: Les femmes et la Société des Nations : le statut de la femme

Autor: E.Gd.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-263283

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les femmes et la diplomatie

Encore une diplomate américaine en Suisse

Nos lecteurs seront heureux d'apprendre qu'après Miss Hanna, Consul général des États-Unis à Genève, avec laquelle les représentantes des grandes organisations féminines entretiennent les plus cordiales relations, le Gouvernement fédéral américain vient de nommer vice-consul à Bâle, Miss Constance Harvey (Cast la pramière fois culture foundation)

nommer vice-consul à Bâle, Miss Constance Harvey. C'est la première fois qu'une femme fait partie du corps consulaire bâlois. Mais ce n'est pas la première fois, bien loin de là, que les Etats-Unis se font représenter par une femme, soit chez nous (rappelons ici les noms de Miss Lucile Atcherson, à Berne, et de Miss Marg. Warner, à Genève) soit dans d'autres pays, et le Département d'Etat à Washington prépare, comme nous l'a souvent Washington prepare, comme nous l'a souvent raconté Miss Hanna, toute une pléiade de femmes capables, distinguées — et charmantes par-dessus le marché — qui représentent fort bien leur pays à l'étranger. Miss Harvey a d'ailleurs déjà séjourné en Suisse, ayant travaillé à l'Institut des Hautes études internationales à Genève.

La presse féminine et l'Exposition Nationale de Zurich (1939)

Le 9 janvier dernier se sont réunies à Berne, sous la présidence de Mile Emmi Bloch (Zurich), rédactrice du Schw. Frauenblatt, les rédactrices de quelques journaux féministes et féminins suis-

ses, ainsi que quelques collaboratrices féminiaes attifrées de la grande presse, céci afin d'examiner comment les femmes journalistes pourraient montrer leur activité à la « L. A. ». Mª Anna Martin, qui représente avec tant de sayoir-faire les intérêts des Sociétés féminiens suisses auprès de la direction de la « L. A. », assistait à cette rencontre.

direction de la « L. A. », assistait à cette réncontre.

La presse féminine et féministe suisse, en effet, n'exposera pas dans le Pavillon de la Femme (où elle aurait d'ailleurs peine à trouver de la place), mais dans celui des Pavillons de la Presse qui sera réservé aux périodiques, et dans la Salle de Lecture, que l'on prévoit tapissée de tous les entêtes de tous les journaux suisses. Mais alors que la décision d'exposer collectivement a été prise à cette séance, toute la question des modalités de cette exposition reste encore à régler, vu les règles générales adoptées par la L. A. Diverses suggestions ont été formulées, et il y a tout lieu d'espèrer que l'activité des femmes dans la presse suisse pourra être présentés de façon vivante et suggestive aux visiteurs de la L. A.



Les femmes et la Société des Nations

Le statut de la femme

Du 4 au 10 janvier dernier, le Comité d'ex-perts pour le statut de la femme vient de sié-ger à Genève. — Faut-il rappeler à nos lec-trices, ou se souviennent-elles encore, que l'Λs-

emblée de la S. d. N., a décidé en septembre 1937 de mener une vaste enquête sur la sta-tut juridique de la femme, la direction de cette enquête étant confiée à un Comité d'ex-perts de 7 membres, dans lequel, chose extraordinaire, les femmes forment la majorité?

— Faut-il leur rappeler également que, dès la première session, qui eut lieu en avril 1938, le contact fut établi entre les membres du Comité d'avente et la comité de la comité de la comité d'avente et la comité de l ordinaire. contact rut etabli entre les membres du Comité d'experts et les organisations féminines internationales, grâce à la largeur d'idées et à la compréhension du président du Comité, le professeur Guttridge (Gde-Bretagne) et qu'une véritable collaboration put s'engager de la sorte, ce qui n'est malheureusement pas conjours la cest reur toutes les instances de la toujours le cas pour toutes les instances de la Société des Nations?

Société des Nations?

La session que vient de tenir le Comité d'experts à Genève a donc été la seconde, et s'est trouvée, de par la force des choses, plus brève que celle de l'an dernier. Le Comité avait en effet surtout à se rendre compte du travail déjà effectué par les trois Instituts internationaux de droit auxquels l'enquête a été confiée, et d'autre part il a saisi cette occasion pour recevoir les représentantes des organisations féminines internationales et discuter avec elles quelques questions qui les intéressaient elles quelques questions qui les intéressaient particulièrement

Cette rencontre a eu lieu le 7 janvier. Douze organisations féminines internationales étaient représentées chacune par une déléguée. Le professeur Guttridge les accueillit fort courtoisement en leur donnant des indications, non seulement sur le travail accompli, mais encore sur la meilleure méthode de collabo-ration. On sait en effet que c'est surtout dans le domaine de l'application des lois que le

Comité d'experts a estimé que lui serait utile cette collaboration: les Instituts internationaux de droit et, la S. d. N. possèdent tous les textes législatifs, toutes les statistiques, toutes lex des registants, toutes les statistiques, tortes es collections de réglements et d'arrêtés que l'on peut rèver! et ce serait peine perdue que nous nous épuisions misérablement à faire double emploi pour leur apporter des renseignements forcément bien moins complets sur le production de la completation de la compl que ceux qu'il leur est si facile de se procurer. Mais en revanche, ce qu'aucune bibliothèque ne peut leur donner, aucun Institut leur four-nir dans le détail comme nous, ce sont des cas où, quand la loi fixe le statut de la femme, la

où, quand la loi fixe le statut de la femme, la vie coutumière, la pratique, les préjugés, etc. créent à celle-ci une situation toute différente: en somme, alors que les Instituts indiquent le statut en droit, nous pouvons, nous, faire comaitre la situation de fait.

Dans plusieurs pays déjà, des branches nationales des grandes organisations internationales ont constitué des Comités pour rechercher et présenter ces cas, et un certain mombre de rapports ont pu être remis au Comité d'experts pour cette dernière session. La Belgique, notamment, a fait un excellent travail, en associant à ces recherches, non seulement des féministes ou des juristes, mais aussi des travailleuses sociales et des infirmières, à même de voir bien des choses et de aussi des travailleuses sociales et des infirmières, à même de voir bien des choses et de connaître bien des injustices contraires aux lois. En Suisse, nous avons appris avec satisfaction qu'un Comité s'est formé de représentantes de l'Association pour le Suffrage, de l'Alliance de Sociétés féminines, et de l'Association des Pemmes universitaires, avec le concours de l'Office suisse pour les professions féminines, et que son travail va bientôt arriver à chef.

Parmi les questions qui ont surtout été discutées, lors de cette séance du 7 janvier, mentionnons celle de l'extension géographique de l'enquête. Le Comité avait précédemment décidé de la limiter pour commencer aux légis-

l'enquête. Le Comité avait précédemment dé-cidé de la limiter pour commencer aux légis-lations d'inspiration occidentale, alors que les Associations féminines, et tout spécialement l'Alliance Ste Jeanne, qui s'est spécialisée dans l'étude de la situation des femmes africaines, auraient très vivement désiré que, malgré les énormes difficultés à recueillir les coutumes jamais codifiées des tribus, on ne fit pas de la sorte une démarcation fâcheuse entre fem-mes de couleurs différentes. Aux dernières nouvelles, la question semblait avoir été ré-solue par la pégative, alors que celle ayant trait aux législations boudhiques et mahomé-tanes restait encore en suspens. Un aûtre point tanes restait encore en suspens. Un autre point également touché au cours de ces débats a été celui de la législation pénale, concernant les femmes et son application, dont il semble que jusqu'à présent on se soit peu occupé: et pourtant, comme l'a fait remarquer au Comité d'experts M¹⁰ Gourd au nom de l'Alliance d'experts Mile Gourd au nom de l'Alliance internationale, quel champ d'investigations offre le domaine de la répression de la prostitution, et quelle différence souvent entre la loi et son application! Il serait donc assez utile que l'effort des Comités nationaux féminins portât de ce côté, et cela notamment pour les pays de l'Amérique latine, dont peu de réponses ont été reçues jusqu'à présent

pour les pays de l'Amerique l'autie, dont peu de réponses ont été reçues jusqu'à présent par le Comité de la S. d. N. Cette session du Comité d'experts ayant amené la réunion à Genève du Comité de Liaison des organisations féminines interna-tionales, de nombreuses séances de travail,

IN MEMORIAM

Le professeur Hedwig Frey, Dr. phil.

C'est une des rares femmes professeurs d'Université qui vient de mourir dans le canton de Olaris, où elle était allée en séjour de convales-

moe. Mlle H. Frey, n'était certainement pas la première venue: preuves en soient et la situation qu'elle occupa et l'estime en quoi elle était tenue. Née à Zurich, elle y fit d'abord des études pédagogiques, obtint son diplôme d'institutrice, mais

— parmi les cours d'un autre ordre qu'elle suivait
à l'Université, elle fut à tel point subjuguée par celui du professeur libre d'anthropologie, le prof. Martin, qu'elle se décida à poursuivre comme étudiante des études ès-sciences naturelles, et en particulier d'anthropologie. Et malgré certaines objections dans le milieu qui fut le sien, sa persévérance eut le dessus et en 1912, elle passait son doctorat.

Peu après, l'occasion se présenta de pour-suivre son activité du côté des sciences: on créa pour elle un poste d'assistante à l'Institut d'anatomie de l'Université, qui était alors sous la di-rection d'un savant très considéré, Georg Ruge. Cette charge n'était pas une sinécure; elle le fut moins encore durant la longue absence - la guerre mondiale sévissant — du titulaire au poste de professeur d'anatomie, le prof. Félix. Hedwig Frey aimait ce grand travail, qu'elle continua avec trois autres chefs successifs. D'abord professeur

chargé de cours, elle devint, avec le temps, pro-fesseur ordinaire et préparateur. Elle exerça son activité scientifique à l'Ins-titut d'anatomie pendant un quart de siècle en-viron, et y fut extrémement appréciée pour la clarté, tant dans les publications qu'on lui doit que dans son enseignement, pour lequel elle était particulièrement douée. Mais elle s'intéressait aussi aux étudiants en dehors de l'Université, maternellement s'ils étaient malades. Son versite, maternetiement s'ins écatent maiates. Soin absolue droiture lui valut, parfois, des inimités. Elle avait une très haute conception du devoir professionnel et familial. Comme membre de la Fondation Anna-Carolina, où elle était déléguée par l'Alliance de sociétés féminines suisses, elle collabora au choix des étudiantes auxquelles des hautes de devairent être securitée. Heduire festiment de la contract de la contrac bourses devaient être accordées. Hedwig Frey fut du Comité de l'Association des femmes uni-versitaires, groupement auquel elle s'intéressait beaucoup.

Agée de soixante-et-un ans, elle a été emportée après deux jours de lit, alors que, depuis un cer-tain temps, s'annonçaient les prodromes d'une

maladie grave.
(D'après le Schw. Frauenblatt). M.-L. P.

Mme Carmen d'Assilva

Bien qu'elle ne fût pas officiellement des nôtres et que nous n'ayons jamais eu, je crois, l'occasion de lui parler personnellement, on nous assure qu'elle était féministe, très fortement féministe même. A vrai dire, il paraît difficile qu'il pût en être autrement pour une femme de son intelligence, de son énergie, et qui de la vie

chargé de cours, elle devint, avec le temps, pro- connut, certes, bien autre chose que les beaux côtés

C'était une très grande artiste. La presse quotidienne a donné le détail des rôles qu'elle joua, davantage encore des pièces qu'elle monta elle même, créant des théâtres, tels ce Studio d'art dramatique ou ce Théâtre du Parc, où, comme l'écrit M. Eugène Fabre, « maîtres et élèves, brû-lant de foi, se livraient à tous les métiers, les besognes et les arts que requiert l'art dramatique ». Mais à cet enthousiasme, elle joignaît une conscience artistique scrupuleuse, jamais satis-faite: rien en elle de superficiel, de hâtif ou d'à peu près. Qu'elle innovât dans le répertoire mo derne, qu'elle interprétât les classiques, avec son sens si juste du style, qu'elle harmonisât son son a piace du syrr, qu'en mannonisme ces petites troupes constituées autour d'un idéal artistique, qu'elle découvrit et stimulât des ta-lents chez ses élèves du Conservatoire, c'était toujours avec le feu sacré de chercher toujours plus, pour faire toujours mieux. Et le regret saisit, maintenant que sa voix admirable s'est éteinte, que ce talent sobre et puissant a disparu, de ne pas l'avoir plus souvent entendue, et d'a-voir laissé glisser la vie sans en marquer davan-tage les jours par les joies artistiques qu'elle savait donner.

Toute femme qui se consacre à un idéal, et quel que soit celui-ci, peut-être revendiquée par notre mouvement féministe comme ayant contribué à prouver la vérité de son principe. Et c'est pourquoi nous avons tenu à inscrire ici le nom de Carmen d'Assilva.

J. GUEYBAUD.

Les femmes et les livres

George Claude : Femmes

Le nouveau livre de George Claude nous ap-

Le nouveau livre de George Ciatute nous apporte une abondante gerbe d'expériences féminines, les une vécues par l'auteur, les autres lui ayant été fournies par les hasards de la vic. Car George Claude, écrivain et conférencière, est avant tout fraternelle. Elle aime dans la Femme — son héroine d'élection — une sœur en qui elle reconnaît ses propres sensibilités. C'est de cette sympathie rayonnante qu'elle fire le meilleur de ses dons psychologiques lorsque nous la voyons tantôt soucieuse de rendre la lumière au foyer obscurci, tantôt penchée sur un cœur meur-tri pour lui rappeler que l'espoir est éternel... que «la vie n'est jamais finie...»

que « la vie n'est jamais finie...»

La première partie du volume — consacrée à divers entretiens déjà publiés — pourrait s'intítuler l'Erreur conjugale, II entre nombre de méprises et de maladresses commises de part et d'autre dans ces conflits d'âmes, dont la plupart sont aussi des conflits conjugaux. Une lé-

¹ Librairie Payot & Cie, Lausanne, 1 volume, ² fr. 50.

gère impression de monotonie se dégage de ces causeries d'une même frappe. C'est là, d'ailleurs, le danger qui guette fréquemment la réunion d'articles destinés à être lus isolément. Il nous paraît qu'un ton plus varié eût rendu certains exemples plus frappants. Jeunes femmes trop exigeantes ou déçues dans leur attente heureuse; maris inconstants ou simplement ignorants du cœur féminin, tels sont les personnages que l'au-teur nous présente dans la mélancolique vérité du drame secret qui eût pu ne pas être si les héros du couple, avant d'unir les corps, avaient songé à mettre les hábitudes et les idées d'accord. Voici un cas typique exposé dans le joli entre-tien intitulé *Il ne m'aime plus*.

«...Vous, Simone, votre grande erreur fut de vous croire invincible... Et vous n'avez pas songé à protéger votre bonheur... Vous avez placé votre vie conjugale sur un plan inférieur... Votre jalousie fut de la pire espèce... Ce qui, au debut, était un joug léger pour votre mari lui est devenu un poids insupportable; il n'en veut plus et vous pleurez maintenant en disant: «Il ne m'aime plus...» Le mariage est une longue adaptation de deux êtres dissemblables qui jugent la vie et sentent les choses différemment, et pour lesquels «aimer» n'a pas le même sens. C'est pourquoi il n'est viable qu'avec beaucoup d'amour intelligent, compréhensit, infiniment d'indugence et de patience. Qualités plus naturellement féminines que masculines».

Il est évident que le malentendu conjugal a toujours existé. Mais il atteint aujourd'hui une inquiétante fréquence et la lecture de Femmes peut être considérée comme une mise en garde. D'où proviennent donc la mésentente, l'incompréhension mutuelle, les erreurs accumulées qui vont bientôt, si l'on ne trouve le moyen d'en-

rayer le mal, étouffer le pauvre bonheur humain en détruisant définitivement la cellule familiale? Peut-être la brièveté des fiançailles mo-dernes est-elle en cause? Malgré la camaraderie qui rapproche actuellement les jeunes, on se con-nait insuffisamment. Et l'on cède trop facile-ment à un attrait passager qui n'est que le sosie de l'amour. Il se peut, aussi, que la familiarité, parfois excessive, tolérée entre camarades des deux clans, déflore le sentiment, le privant ainsi sa base essentielle: la poésie. Si George de sa base essentierie: ja poesie. Si George Glaude, quelque jour, mettait sa fine psychologie au service de la jeunesse, ne trouveraît-elle pas l'onientation nouvelle qui permettrait de restituer à l'amour sa noblesse, à l'union sa durée?

Des Récits et Nouvelles inédits qui composent Des Recits et Nouvelles medits qui composent la seconde partie de Femmes, ce sont les Visages entrevus que je préfère. Il y a dans cette succession de petits tableaux des images charmantes. Une vie à la fois fraîche et profonde les anime. Cessant un moment de s'occuper du mystère des âmes, l'auteur se tourne vers la nature l'iterative. ture, l'identifiant avec les êtres:

La beauté était descendue sur la terre; elle « La beauté était descendue sur la terre; elle était di, parfout il n'y avait qu'à la prendre à pleines mains. Elle était dans le ruisseau vert qui coulait entre les saules, elle planait sur la forêt neue, toute bruissante sous la brise, elle s'étalait sur les prés mûrs et la moindre fleur d'esparcette avait, ce matin-là, un air royal et immortel. Et cette vache couchée au pied d'un noyer était aussi de la beauté: beauté brune et blanche, sous ce feuillage encore brun, dans l'herbe mobile et vivante.

Scule la nature parlait: le ruisseau, les saules, la forêt, la prairie... Entre le ciel et la terre, il n'y avait pas d'hommes pour gâter la paix, pour détruire l'harmonie... »

Si cette formule est un essai, nous souhaitons

voir celui-ci se renouveler souvent. Citons encore, parmi les meilleures pages, L'Asile, Mes enfants, Le Retour de Pauline. Dans son ensemble, Femmes, nous apparaît su-

périeur aux précédents ouvrages de George Claude qui affirme ici la double valeur de sa plume alerte et de sa pensée dont la psychologie s'appuie sur une si sincère volonté du bien. Les jeunes mariées, tout particulièrement, tireront profit de ce livre écrit en majeure partie pour elles. Nous leur conseillons de le laisser sur la table... afin que le mari curieux soit tenté de le prendre en mains.

Ce livre s'ouvre seul, aux feuillets souvent lus...

Oe mari, pas méchant mais un peu égoïste, un peu négligent apprendrait ainsi à mieux connaî-tre sa compagne de vie. Il apprendrait « qu'on ne dresse pas une femme comme un jeune ani-mal ». Mais qu'il faut prendre soin d'elle comme de « quelque chose de très délicat, de fragile et de sensible » si l'on veut conserver sa confiance et le bel amour qui domine la vie « pour le bien, le noble, le beau...»

Renée Gos

A propos d'un anniversaire: Les soixante ans de Maria Waser

Toute la Suisse littéraire a fêté récemment le soixantième anniversaire de l'un des auteurs féminins les plus en vue de notre pays, et dont le talent de poète et de romancière, comme l'ins-piration très large et très haute, méritent l'hom-mage qui lui a été rendu. Sachant que quelques

de Commissions, des démarches, etc., eurent lieu à cette occasion — de même, ajoutons-le tout de suite, que de fort agréables rencontout de suite, que de fort agreames remourtes et réceptions, qui permirent, tant aux membres du Comité d'experts qu'aux féministes internationales et à leurs collègues genites de prendre contact, d'échanger des nevoises, de prendre contact, d'échanger des idées, et par conséquent de réaliser une fois de plus cette coopération internationale, qui est un des plus vivants apports des femmes à l'œuvre de paix.

E. Go.

Les Journées féministes de la Chaux-de-fonds

(Suite de la Irc page)

Une seule police féminine cependant est actuellement exclusivement compétente pour s'occuper de dépisse des maisons de prostitution et de la poursuite des trafiquants et des souteneurs, et c'est la police polonaise: exemple qui devrait étre suivi partout, car il est àbolument certain que la lutte contre la prostitution ne prendra une autre allure que lorsque des femmes seront appelées à la mener avec des méthodes tout autres que celles des trop célèbres « brigades des mœurs! » M^{II}« Gourd a encore attiré l'atten-tion **de** son auditoire sur les inconvénients de la confusion qui existe encore trop souvent entre des fonctions d'assistantes sociales et celles de la police féminine, au dam de cette dernière, dont les agentes n'ont alors plus le temps de remplir leurs tâches spécifiquement de police; elle a éga-lement montré combien poussée devait être la préparation professionnelle des agentes de police, et marqué comment la question du port de l'uni-forme ou du vêtement civil n'est pas du tout, comme semblent le croire quelques ignorants, une toute petite question de coquetterie féminine!... Et elle aurait eu encore mille renseignements à donner, mille exemples à citer, si elle n'avait craint de lasser le public si sympatiquement at-tentif qui l'a suivie avec une attention soutenue du commencement à la fin de son exposé.

* * *

Les séances du Comité Central de l'Associa-Les seances du Comite Central de l'Associa-tion suisse pour le Suffrage, qui ont en lieu le samedi de 15 à 22 heures et durant toute la ma-tinée du dimanche, n'ont forcément pas été ou-vertes au public, à l'exception de la séance du soir, à laquelle avaient été exceptionnellement invités les membres du Comité de la Chaux-de-Fonds, et à laquelle Mile Gourd a présenté un rapport sur des questions d'intérêt international: statut de la femme, Congrès de Copenhague, projets d'avenir de l'Alliance internationale, sujets qui ont été si récemment ou seront si pro-chainement traîtés dans ces colonnes que nous n'y reviendrons pas ici.

Mais bien d'autres questions encore figu-

LA GENEVOISE

Compagnie d'Assurances sur la Vie Fondée à Genève en 1872

DIRECTION GÉNÉRALE : 2, Place de Hollande Agents Généraux pour Genève :

MM. MÉGEVANT & CHUIT 59, Rue du Stand, Tél. 4 70 09.

INSPECTRICE: Mme J. VUILLIEN-ERNST
2, Rue des Vollandes, Tél. 5 00 48.

raient à cet ordre du jour, qui nous ont valu des discussions intéressantes et des échanges de vues au cours desquels il est mille fois précieux, pour nous Romandes, de connaître tois precieux, pour nous Romandes, de connaitre et de comprendre le point de vue de nos Confédérées. Tel fut le cas notamment du rapport clair et incisif présenté par notre vice-présidente Mme Studer (Winterthour), sur l'Assemblée féminine convoquée le 11 janvier dernier à Zurich au sujet de la place des femmes dans les services de défense auxiliaire du pays en cas de catastrophe. Il est abominable pour nous autres pacifistes de réaliser à quel point la terrible situation poli-tique actuelle nous place devant pareille nécessité; et d'autre part, en est-il encore qui ne viennent pas douloureusement à la comprendre, comme ont dû le faire des femmes d'autres pays ? Pour le moment, ce ne sont encore que des lignes générales sur lesquelles on discute, dont les détails doivent être encore mis au point; cependant un Comité d'action représentatif des grandes organisations féminines est déià en voie de constitution. sations reminines est deja en voie de constitution. Et il est intéressant, du point de vue suffragiste pur, de constater combien ces projets, ces réunions, les échos qu'en publie la grande presse réveillent dans bien des milieux le sentiment suffragiste souvent trop sonnolent, et combien nombre de femmes, en se déclarant prêtes à faire leur part pour sauver l'indépendance de leur pays si le pire devait arriver, relèvent d'autre part avec amertume que l'on sait bien faire appel à leurs forces quand tout va mal, mais que leur participation effective comme citoyennes à la défense de la liberté et de la démocratie, on ne paraisse guère y songer dans les hautes sphères...

A ce sujet, Mme Leuch a rapporté sur le résultat obtenu par la lettre envoyée aux Chambres fédérales, dont nous avons publié le texte, lettre qui a tout au moins suscité la demande de M. Oeri (Bâle), le fidèle défenseur des droits de la femme, que les motions et initiatives suffragistes qui sommeillent dans les dossiers du Palais Fédéral en soient tirées sans trop tarder! Le Co-mité Central de notre Association a encore engagé un échange de vues très intéressant et instructif sur le développement des groupements féminins politiques, qui se sont fondés dans cer-tains cantons (Berne, St. Gall, Zurich, Lucerne, Vaud) et leur attitude à l'égard du mouvement féministe; des rapports ont été présentés sur l'activité des Sections, sur les relations de l'A. S. S F. avec d'autres organisations suisses à buts divers, sur le pavillon de la femme à l'Exposition de Zurich, etc., etc. Bref de quoi faire passer très rapidement neuf heures de travail sérieux et intéressant.

Le dimanche après-midi enfin a eu lieu la réunion générale de tous les membres des grou-pements suffragistes de la région, qui avaient répondu à l'invitation du Comité Central, réunion qui débuta par un repas en commun fort animé et bien organisé à l'Hôtel de Paris, auquel, grâce à deux musiciennes chaux-de-fonnières, ne manqua même pas la note artistique. Quant à la séance proprement dite, elle marqua une fois de plus le succès de ces discussions par « tables ondes », dont nos amies anglaises ont introduit système chez nous il y a deux ans, et qui s'est révélé si fertile pour animer les discussions, provoquer les réflexions, et permettre à chacune, si timide soit-elle, de faire valoir son opinion. Le sujet général choisi était celui des *Libertés popu*laires, qui fut réparti entre quatre tables : alors qu'à l'une, présidée par M^{II}e Gourd, on parla de de la liberté de conscience et de son application

Quelques suggestions aux lecteurs de quotidiens politiques

de quotidiens politiques

N. D. L. R. — Les représentants de plusieurs groupements internationaux de Genève, qui tous travaillent ardemment pour la paix (groupements travaillent ardemment pour la paix (groupements feligieux, groupements de jeunesse, Unión des Associations pour la S. d. N., Bureau Interpalementaire, Comité des organisations féminines pour la paix et le désarmement, Association de mutilés et anciens combatants, etc.) ont adopté le système de se réunir en un « Groupe consultatif» pour éludier en commun les problèmes d'actualité qui se posent devant les amis de la paix et les posent devant les amis de la paix lité qui se posent devant les amis de la paix lité qui se posent devant les uns de le penière importance: le rôle de la grande prosse dans les relations internationales, la propagande soit politique [gouvernementale ou partisane), soit éconmique (intérêts commerciaux) à laquelle ette est frequemment employée, et par conséquent l'impartialité ou la partialité dont elle fait preuve, non pas seulement par ses articles de fond, mais par le filtrage — ou parfois le démarcage des nouvelles qu'elle publie. Nous recommandons chalenceusement la lecture du document si objectif et de ton si modrér qui a êtit le résultat de cette élude, et dont nous détachons le court chapitre de lon si modrér qui a êtit le résultat de cette élude, et dont nous détachons le court chapitre en personnel qu'il rendra service à ceux qui désirent avant tout être exaclemènt et honnéement renseignés. Les événements que nous venons de vivre et que nous vivons encore ajoutent une valeur toute spéciale à ces considérations.

1. Resistex à la tentation d'ajouter foi à tout ce vieu et servieux de le considérations.

- 1. Résistez à la tentation d'ajouter foi à tout ce qui est imprimé. Appliquez le critère du bon sens à tout ce que vous lisez. Dans nombre de comptes rondus, on reconnaîtra sans peine le « coup de pouce rédactionnel », dès qu'on les confronte avec les faits reconnus et généralement admis.
- 2. Renoncez à l'habitude déplorable et si répandue de ramasser un journal rien que pour y jeter un petit coup d'œil distrait. Cette habitude d'ab-sorber des nouvelles au petit bomeur est né-faste; c'est l'alcool de l'esprit!
- 3. N'oubliez pas que nul ne saurait être 100 % impartial. Tout ce qui est écrit est fondé sur un parti-pris plus ou moins évident.
- 4. Notez soigneusement les lieux d'origine et la urce des nouvelles ou des opinions exprimées.

titution fédérale et qu'il importe si essentielle-

La place nous manque malheureusement

jourd'hui pour publier les thèses et les conclu-sions résultant de ces discussions, que chacune déclara être un complet succès, mais nous nous

en voudrions de clore ce compte-rendu sans re-

mercier les organisatrices de la peine qu'elles ont prise, et répéter combien fécondes, enrichis-santes et bienfaisantes ont été, malgré l'inévi-

table fatigue d'un horaire très chargé, ces « Jour-

ment de défendre.

Pour travailler à sauver la paix Apprenez à connaître les caractéristiques et la tendance, non seulement des journaux que vous lisez habituellement, mais aussi des grandes agen-ces de presse (Havas, Reuter, Stefani, D. N. B, Domei, Tass, United Press, Associated Press, etc.) Toutes ces agences, sauf les deux dernières, re-flètent plus ou moins les vues de leurs gouverne ments respectifs.

On prend ainsi instinctivement l'habitude de tenir

- compte des tendances rédactionnelles.

 5. Lisez la presse de partis opposés, et que l'on sait envisager les événements de points de vue fort différents. Prenez l'habitude de lire au moins un journal dont les opinions sont contraire aux vôtres.
- 6. La lecture d'un ou de deux jourrnaux étran gers dont les avis sont opposés à ceux qui cours dans votre pays vous sera fort utile.
- 7. Notez les noms des rédacteurs et des journa listes scrupuleux. Quelle que soit leur renommée, tenez soigneusement compte de leurs tendances personnelles - car ils ne manquent pas d'en
- 8. Méfiez-vous des manchettes, Elles ne sont souvent rien que du parti-pris concentré, rehaussé par leur brièveté. Souvenez-vous que l'homme qui écrit le « papier » ne rédige pas l'en-tête et que l'un contredit parfois l'autre.
- Pun contredit parlois l'autre.

 9. En revanche, efforcez-vous de lire des comptes-rendus détaillés plutôt que de brefs résumés. S'agit-il d'un discours important sur des questions internationales, il vaut mieux en lire si possible le texte; voyez ensuite ce que les rédacteurs et les critiques professionnels jugent utile de vous dire sur ce point.
- 10. Celui qui fait une étude plus approfondie d'un problème international ne doit pas se con-tenter des journaux, mais avoir recours au matériel de base (rapports, documents originaux)
- 11. Méfiez-vous des pronostics de presse : leurs rédacteurs prennent souvent leurs propres neurs redacteurs prennent souvent leurs propres désirs pour des réalités. Consultez les manuels d'histoire: ils corrigent l'impression fâcheuse que crée la presse par la façon superficielle et éphé-mère dont elle traite les problèmes internationaux.

dans la liberté d'association, à une autre table, La situation politique internationale vue MIle Grütter (Berne) dirigea la discussion sur la liberté de la presse. Notre collaboratrice, S. Bonard (Lausanne) fit adopter à la trois par une Anglaise table, après une discussion animée, des thèses très féministes sur la liberté du travail, et Mie Leuch, présidente centrale, introduisit les échanges de vues sur les autres libertés que garantit la Cons-

Qui donc pourrait encore assurer que les femne s'intéressent pas à la politique? Car on s'écra-sait si bien le 6 janvier dans le local de l'Asso-ciation genevoise pour le Suffrage, que de nom-breuses personnes restèrent debout ou s'assirent par terre, et cela pendant plus de 2 heures, pour entendre une femme parler de politique, pour lui poser des questions, et soutenir avec elle un échange de vues dont tous les auditeurs étrangers ont relevé avec éloges le caractère élevé, sérieux et intelligent.

La conférencière, c'était Mrs. Corbett Ashby notre présidente internationale, ancienne déléguée du gouvernement britannique à la S. d. N. et comme on le sait candidate aux prochaines élec-tions du district de Scarborough. Dans un fran-çais admirablement clair, avec une sincérité et une loyauté qui ont grandement impressionné son auditoire, elle a fait le tour d'horizon des préoc-cupations essentielles du peuple anglais, esquis-sant, pour mieux faire comprendre la situation, la position actuelle des partis politiques, et montrant

En Afrique du Sud

nées féministes » chaux-de-fonnières. C'est expérience qu'il faudra renouveler.

Quatre femmes viennent d'être élues au Parle ment, dont l'une représente spécialement les in-digènes.

détails sur elle intéresseront nos lectrices, nous publions ci-dessous les lignes que nous adresse d'après notre confrère le Schw. Frauenblatt, une de nos jeunes collaboratrices (Réd).

Elevée dans un foyer tout empreint de tradition du travail, du respect de la famille, de la pa-trie, et soutenue par ces principes, Maria Waser a acquis un caractère ferme et heureux. Elle a acquis un caractere terme of instantial simpose par sa culture, par son goût du travail, par son équilibre intellectuel, mais garde aussi le charme de sa féminité. Sa jeunesse s'est écoulée, calme et normale,

dans une époque où les événements politiques ne tenaient pas comme de nos jours les foules en haleine. A Berne, où elle a fait ses études, elle a su s'intéresser, s'enthousiasmer même pour tous les domaines vers lesquels la portait sa soif de savoir: botanique, peinture, musique, philologie, astronomie, sans cesser pour cela d'être la plus charmante et même la plus amusante des compagnes d'école et de pensionnat.

Son éducation et son instruction l'ont amenée à considérer le rôle de la femme dans la vic. De même que les œuvres des classiques intéressent et intéresseront toujours parce qu'elles tou-chent à la psychologie de l'homme, de même les œuvres de Maria Waser dureront parce que leur sulvers de Maria Waser dureront parce que leur auteur s'est penchée sur la vie intérieure de la femme, de la mère surtout. Dépeignant le travail physique de la femme qui enfante, Maria Waser a constaté, une fois de plus, que la femme est créée en vue de la maternité. Máis en même temps, elle a constaté aussi que toute femme intelligente a de légitimes ambitions, possède des fons, intellectuele, gruenquels cui suré suitaine. dons intellectuels ou manuels, qui ont toujours leur raison d'être lorsqu'elle se marie ou en-

fante: c'est dire que, si elle est placée devant de nouveaux devoirs domestiques à remplir, elle n'abandonnera pas pour cela les occupations qui appartiennent à sa vie intérieure. Et ainsi elle fera des expériences, qui l'enrichiront, qui élargiront sa mentalité et éléveront ses ambitions. Une mère travaille ainsi à la fois à son propre bonheur et à celui de son enfant.

Ce raisonnement de Maria Waser est celui de n'importe laquelle de ses héroïnes, qui évoluent dans le cadre familial de ses romans, et qui, fortes de leurs propres ressources morales, mènent toujours à bien leur tâche d'éducatrices. Heureuses d'un bonheur quotidien, intérieur, personnel, elles ont trouvé, comme l'auteur qui leur a donné la vie, la solution de ce problème qui touche toutes les femmes.

Publications recues

Arthur Bertschi: Francis Jammes. Editions de la Baconnière, Boudry, Neuchâtel.

Voci un petit, très petit livre, mais plein de narme, écrit à la mémoire de Francis Jammes. II charme, écrit à la mémoire de Francis Jammes. Il révèle tout l'amour, toute l'admiration de l'auteur pour le grand poète. Ces quelques pages nous le font connaître mieux qu'une copieuse biographie, elles sont parsemées de citations qui s'harmonisent admirablement avec le texte.

Quelques sons... quelques parfums... des jeunes filles... des rèves... et c'est tout Jammes înter-prété par Arthur Bertschi. Rarement poète fut mieux compris et mieux aimé. « Je relis ces belles strophes sur une route en-soleillée de la campagne vaudoise, par une jour-née d'août pleine de grillons et de vols nacrés. Comment résister à cette charmante pureté? c'est toute mon adolescence qui surgit de pro-fondeurs oubliées ».

Heureux celui qui laisse une trace pareille dans une âme à peine éclose.

Hélène Naville.

Claude Dermantes: Les trois petits Pierrots. 1 vol. Editions de la Baconnière, Neuchâtel.

La lecture des Trois Petits Pierrots vous entraîne, pendant quelques heures dans les joies et dans les peines de trois petits bonshommes qui forment une communauté bien solide; ce que l'un décide, est immédiatement adopté par les deux autres. Ils vivent physiquement et moralement dans un domaine enfantin créé par leur imagination et enrichi de tout ce qu'ils voient et entendent chez les « grandes personnes »...

Il y a une sœur... mais son âge avancé ne lui
donne pas accès à la communauté. Les « Trois petits Pierrots » sont naturels, intelligents et vifs. Le style, le rythme du récit sont aussi légers, charmants que les « Trois Petits Pierrots » eux-

Burbau International d'Education : Annuaire In-ternational de l'Education et de l'enseignement, 1938, 1 fort volume de 497 pages, 12 fr. suisses, Genève, Palais Wilson 1938.

Vóici que nous revient ce beau volume, si riche en documentation précise et variée, qui font de lui un indispensable instrument de travail pour tous ceux qui veulent se tenir au courant du développement des problèmes pédagogiques à tra-vers le monde. Nous y trouvons en effet ce que ses rédacteurs et rédactrices appellent modeste-ment un «bilan sommaire du mouvement éducatif » au cours de la précédente période, soit le relevé des caractéristiques pédagogiques de l'an-née, tant dans l'administration scolaire qu'aux divers degrés de l'enseignement, dans la formation du personnel enseignant, l'éducation physique et l'hygiène scolaire. Suivent les rapports de 62 pays, qui constituent une mine de renseignements et peu connus, puis des tableaux statistiutiles et peu connus, puis des tableaux statisti-ques, toujours intéressants, les résolutions de la VIII Conférence Internationale de l'instruction publique, tenue à Genève en juillet dernier, et la constitution des différents organismes du B. I. E. On voit par cette rapide analyse que cet Annuaire a sa place dans toutes les bibliothè-M. F.

Ed. Claparède: Psychologie de la compréhension internationale. Résumé d'une conférence faite au XIe Congrès international de psychologie, Pa-ris, juillet 1937.

On doit remercier vivement M. Claparède d'aon dont reneret vicenta in caparette av voir fait faire un tirage à part de cet intéressant exposé, dont l'actualité est encore plus brûlante qu'il y a une année, en raison des événements dans lesquels se débat notre pauvre humanité. On trou-vera en effet en ces quelques pages si clairement écrites des considérations utiles à méditer par tous ceux qui aspirent à la paix sur le devoir de compréhension qui leur incombe, et une analyse si fouillée de la mentalité contemporaine qu'elle éclairera nombre de faits obscure qui nous désespèrent, et contre lesquels nous pourrons mieux lutter du moment que nous les connaissons.